**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 15 (1964)

**Heft:** 3

**Artikel:** Remarques sur la restauration de la cathédrale de Saint-Gall

**Autor:** Knoepfli, Albert

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-392853

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 18.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

auf der vorbereitenden Freskoschicht. Durch sie ist die so sehr vermißte Gattung der mittelalterlichen «Zeichnung» erschlossen, und in ihr gibt es so völlig überraschende und lebendige Leistungen wie Uccellos «sinopie» im «Chiostro verde», die auf der Höhe zwischen Giotto und Rembrandt stehen. Auf ähnliche Weise kann die Strahlenanalyse in die «Tiefe» der Gemälde führen. Durch solche «Rekonstruktion seiner Konstruktion» gibt sich das Kunstwerk als ein hochdifferenziertes geschichtliches Lebewesen zu erkennen.

In einer Ausstellung im Palazzo Grassi führten die nationalen Denkmalpflegeämter ihre interessantesten Arbeiten in Photographien, Diagrammen und Modellen vor. Hier wurde, mit vollem Recht, ebenso viel gearbeitet und diskutiert wie auf der Kongreßinsel S. Giorgio Maggiore. Die Eidgenössische Kommission für Denkmalpflege stellte in Dokumenten verschiedener Art die Restaurierung der Stiftskirche St. Gallen zur Schau (vgl. S. 140–144).

Eine Sonderkommission bereitete die Gründung eines «Conseil International des Monuments et des Sites» (ICOMOS) vor. Ferner wurde die Charta von Athen (1931) durch eine neue, den Anforderungen der Gegenwart entsprechende Fassung ersetzt.

Emil Maurer

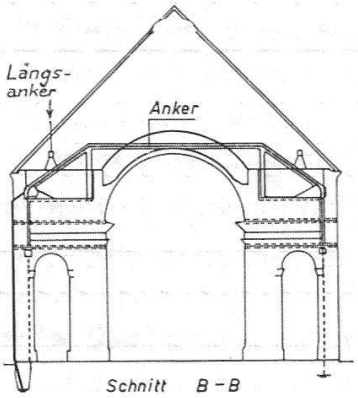
## REMARQUES SUR LA RESTAURATION DE LA CATHEDRALE DE SAINT-GALL

Communication présentée au Congrès international des architectes et des techniciens des Monuments historiques à Venise 1964

La restauration de la cathédrale de Saint-Gall est d'une complexité extraordinaire, difficile à résumer dans un rapport si court.

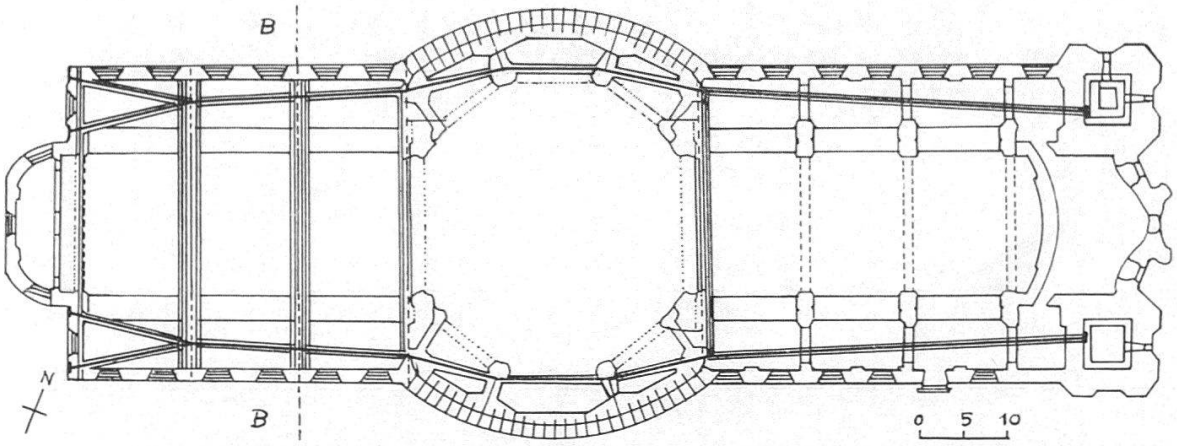
Je me contente donc de décrire la consolidation statique exécutée en 1961/62 dans la zone des voûtes, puis le dégagement de la peinture ainsi que celui de la polychromie originale, travaux actuellement en cours.

La construction de la cathédrale dura de 1755 à 1766. Entreprise collective, elle est liée aux noms de Bagnato, Loser, Peter Thumb et Johann Michael Beer von Bleichten. Le plan à double abside se développe tout à fait symétriquement des deux côtés d'une rotonde centrale. Du côté de l'orient se dressent le chœur avec la niche du maître-autel au-dessus d'une ancienne crypte, et les sacristies entre les clochers, formant la célèbre




La cathédrale de Saint-Gall

Coupe donnant le schéma de la consolidation statique




La cathédrale de Saint-Gall. Plan donnant le schéma de la consolidation statique

façade sans porte d'entrée. Vers l'ouest s'étend la nef, finissant elle-même par un sanctuaire absidal indiquant l'existence de la crypte de saint Otmar. Les nefs latérales circulaires ont un système caractéristique de piliers isolés et de piliers engagés. L'art mouvementé du style baroque tend déjà vers le calme du premier classicisme.

Le système raisonné de l'architecture tente de contrebalancer la liberté prise par la décoration Louis XV. Les stucs de Wenzinger, sculpteur qui dirigeait l'ensemble, ceux des frères Gigl et les peintures murales de Wannenmacher étaient achevés en 1766. Pour le reste de la décoration et du mobilier, réalisés par Wenzinger à l'aide de Feuchtmayr, Sporer, Dirr et d'autres, les travaux se prolongèrent jusque vers 1786.

En 1808, l'intérieur subit des modifications partielles: Mosbrugger créa le maître-autel et la grande tribune d'orgue en style Empire. La première rénovation, commencée en 1819, n'altéra que la peinture du plafond, remplacée totalement dans les voûtes du chœur par Moretto, et repeinte dans les autres parties par le même dilettante. Lors d'une seconde rénovation, de 1866 à 1867, Franz Bertle affadit toute la polychromie primitive et les restes de la peinture, demeurée dans l'état original, par un nouveau coloris terne, selon les volontés d'un maître d'œuvre incompétent.

Avant de songer à éliminer les traces de cette fâcheuse entreprise – but de la restauration actuelle – il fallut sauver la maçonnerie de l'édifice par une consolidation statique. A cause des erreurs de construction, de matériaux de très mauvaise qualité et en raison des dommages dus à l'âge, les murs de façade n'étaient plus capables de supporter la poussée des coupoles. Ils menaçaient de se renverser et cédaient vers l'extérieur. Partout apparaissaient des lézardes: la structure de la maçonnerie se relâchait; quelques pierres de taille étaient tombées. En 1773, déjà, on avait essayé de consolider la coupole surbaissée de la rotonde, où la poussée latérale avait provoqué des fissures. De 1817 à 1819, on construisit une charpente à poutres croisées; de 1869 à 1875 et de 1928 à 1938, on continua à corriger le comble et à renforcer les murs, mais aucune de ces entreprises ne réussit vraiment.

Les travaux entrepris en 1961 et 1962 par l'architecte Hans Burkard et par les ingénieurs Schubiger à Zurich et Grünenfelder à Saint-Gall ont très bien réussi. La solution

La cathédrale de Saint-Gall. Plafond du chœur avec «l'adoration des mages», peinture de Moretto (1818/21) déjà partiellement éliminée. On voit apparaître l'œuvre originale de Wannenmacher, achevée 1766: «laudent nomen eius in choro»

choisie est la suivante. On fixe d'abord l'un à l'autre, à l'aide de câbles précontraints, les piliers accouplés qui étaient disloqués. Les forages percent les piliers à la hauteur des chapitaux. D'autres câbles tendeurs absorbent la poussée horizontale des voûtes, en traversant l'étage des combles au-dessus des coupoles; ils reposent sur les piliers par des supports pendulaires. Ces supports servent aussi à infléchir les câbles, à angle droit, afin qu'ils descendent verticalement dans le mur. Pour ménager la maçonnerie, on coupa des entailles dans la façade extérieure; on les referma après avoir introduit le câble ancré dans les fondations. La neutralisation des poussées des coupoles, dans la direction longitudinale, s'est effectuée sous les combles par un système de câbles tendus entre les fondations de la façade ouest et les deux tours orientales. Ces câbles maintiennent en place la façade occidentale fortement en surplomb, et empêchent la formation de nouvelles lézardes dans les arcs des fenêtres. La longueur totale des câbles précontraints est de 1062 mètres. Les forces précontraintes atteignent 75 et 77 tonnes dans la rotonde principale, et 50 tonnes dans chaque direction des câbles longitudinaux. Chacun des deux câbles d'un chevalet transversal est chargé de 25 tonnes. Les forages de neuf centimètres de diamètre atteignent la longueur de 270 mètres, le poids des armatures de béton 23½ tonnes et celui du ciment Portland 8½ tonnes. Plus de 2000 scellements de contrôle en ciment, plus sensibles que les ouvrages de plâtre, ont résisté aux derniers tremblements de terre; ils témoignent que les mesures prises sont bonnes.

Quelques mots encore sur le dégagement des plafonds originaux peints par Wannenmacher, d'après des esquisses de Wenzinger, auquel on pouvait s'attaquer désormais. La

La cathédrale de Saint-Gall. La même partie après le dégagement et après les retouches: La vierge et saint Benoît adorent le nom de Iavéh

coupole principale, fort endommagée, subit les premiers repeints d'Antoni Dick, en 1773 déjà, et les seconds en même temps que les voûtes de la nef par Moretto, en 1819. La dernière et la plus grave atteinte est l'œuvre de Franz Bertle, effectuée en 1866 et 1867 dans la rotonde et dans la nef. Un fond de ciel bleu, nuageux et peuplé de figures rappelant une décalcomanie douceâtre, remplace le noble clair-obscur de Wannenmacher. En ce qui concerne le chœur, Moretto fit couvrir la couche primitive, de 1818 à 1821; il changea le programme iconographique en imposant ses propres créations, une pâle réplique de l'école des Nazaréens. La peinture originale du plafond était-elle restée intacte? Etait-elle abîmée par les couches ultérieures si médiocres? Le résultat du dégagement a dépassé toutes nos espérances, malgré une stratification très compliquée. Wannenmacher avait peint à la détrempe sur un fond rouge de bol d'Arménie; Moretto avait posé ses couleurs

à l'huile, en couches épaisses, sur un fond en plâtre enrichi de liants gras. La galalithe calcaire, mélangée par Wannenmacher avec des matériaux résiniformes, absorbait l'huile des repeints. La couche à sauver était donc amollie, grasse et même gonflée d'eau de condensation; elle ne résistait à aucun ingrédient. La couche à éliminer, par contre, avait diminué et durci; elle restait indifférente à l'alcool et á presque tous les solvants. Après de longues expériences des restaurateurs Haaga (Rorschach) et Fischer (Berne), éprouvées par les laboratoires du Musée national, à Zurich, on fit agir très brièvement – trente à cinquante secondes – une solution de soude pour attaquer le plus gros. La dernière couche se trouvant au contact de la peinture à préserver fut enlevée à l'aide d'un raclage ou d'un mélange d'essence, d'alcool isopropylique et d'un solvant cellulosique.

Après le nettoyage on utilisa un fixatif à base d'Acronal 500 D; c'est une solution aqueuse ayant 50% de copolymères non plastifiés, d'esters, d'acide acrylique et d'autres composés vinyliques. On les additionne d'alcool isopropylique et de metylcellulose. Les retouches s'effectuent à base d'Acronal 14 d, c'est-à-dire d'une solution de polyacrylates, exempte de plastifiants et de solvants, mais renfermant un émulsifiant anionique à base de metylcellulose et d'alcool isopropylique. Elles se limitent strictement aux parties endommagées. C'est un immense travail, car la peinture du plafond couvre une surface totale de 2460 m².

Pour travailler sans trop gêner le culte, il fallut installer un échaffaudage tubulaire dans le chœur et dans la rotonde. La longueur totale des tubes d'acier atteignit plus de 18 km.

Le résultat le plus frappant de notre restauration sera une gradation des couleurs nettement opposée à celle résultant de la rénovation de 1866. La peinture de mauvais goût, faussement éclaircie, fera place aux nuances du clair-obscur original. La polychromie maussade et sombre des encadrements retrouvera son état primitif beaucoup plus clair. Les parois seront blanchies et le stuc prendra les teintes vert-de-gris, jaune safran et «caput mortuum».

Albert Knoepfli

## JAHRESBERICHT

## DES ARCHIVS FÜR SCHWEIZERISCHE KUNSTGESCHICHTE FÜR 1963

*Vorbemerkung:* Das Archiv geht auf eine Gründung von Prof. Dr. Paul Ganz († 1954) zurück, der sich als ehemaliger Präsident der Redaktionskommission und der Wissenschaftlichen Kommission unserer Gesellschaft tatkräftig für die Inventarisation der schweizerischen Kunstdenkmäler eingesetzt hat, sowohl innerhalb der Gesellschaft selbst wie in den Kantonen. Als Schenkung ging das Institut 1932 an den Kanton Basel-Stadt über. Gestützt auf das Universitätsgesetz hat der Erziehungsrat des Kantons Basel-Stadt am 2. April 1937 eine Ordnung für das Archiv erlassen, in welcher die Aufgabe des Instituts wie folgt umschrieben wird:

§ 1. Das Archiv für Schweizerische Kunstgeschichte ist ein der Universität angegliedertes Institut und gehört zum Universitätsgut. Es hat die Aufgabe, das zum Studium der einheimischen Kunst notwendige Material zu sammeln und der Forschung in übersichtlicher Ordnung zur Verfügung zu stellen.